

reçut ; et lui, qui avait protesté que quelque lettre et pouvoir qui lui serait envoyé il ne l'accepterait pas, et qui avait protesté toute amitié avec Mons. de Petrée, se voyant nanti des pouvoirs de Mons. de Rouen et de la lettre du roi du 11 de mai, leva le masque, et voulut se faire reconnaître grand vicaire de Mons. de Rouen. Mais Mons. de Petrée étant d'un autre côté nanti d'une autre lettre du 14, qui dérogeait entièrement à la première, il fut contraint de désister. Mais M. de Petrée n'ayant plus sujet de s'y fier, disposa de tout ici bas et à Montréal souverainement pour le spirituel.» A la marge, comme sommaire, on lit « M. l'abbé de Queylus remue. »

Pour bien saisir toute la situation et porter un jugement plus éclairé, rétablissons les dates et les lieux.

Le 29 août 1658, le père DeQuen, ayant reçu des lettres de grand vicaire pour la mission de Québec, M. de Queylus retourne à Montréal.

Le 16 juin 1659, M. de Laval, vicaire apostolique du Canada et évêque de Petrée, en Arabie, arrive à Québec.

Le 7 août, même année, M. de Queylus descend à Québec présenter ses hommages et faire ses soumissions à M. de Laval.

Le 6 septembre, le *Saint-André* apporte à l'abbé de Queylus de nouvelles lettres de vicaire général de la part de l'archevêque de Rouen, et une lettre du roi lui enjoignant de continuer ses fonctions de la manière prescrite par l'archevêque.

Maintenant l'extrait du Journal des Jésuites que je viens de citer, où il est dit que M. de Queylus «leva le masque et voulut se faire reconnaître grand vicaire» est daté du 8 septembre, c'est-à-dire du surlendemain de l'arrivée du vaisseau qui apportait les lettres de l'archevêque de Rouen et les deux lettres contradictoires du roi.

Or, trois jours après cette déclaration, ou plutôt, cette accusation du *Journal*, nous voyons M. de Queylus dîner, comme chez des amis, au réfectoire des révérends Pères, en compagnie des trois autres Sulpiciens descendus avec lui de Montréal.

Si le «masque» eût été levé, car masque il y avait assurément quelque part, les Jésuites auraient-ils invité à leur réfectoire cet insubordonné, et l'auraient-ils traité avec des démonstrations d'amitié à la barbe de leur évêque ?

Tout corrobore le témoignage de M. d'Argenson disant que l'abbé de Queylus «s'est contenté de s'expliquer en toutes choses avec M. de Petrée, et après n'a voulu faire éclater aucune marque de son pouvoir,» la continuation d'un commerce d'amitié apparente avec les Jésuites, ses bons rapports ostensibles avec M. de